
LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL

Aumônier du Fort Niagara



ARRIVÉ le 28 septembre 1728 à Montréal, au retour de l'expédition contre les Outagamis ou Renards, le P. Crespel y passa l'hiver, auprès de ses Frères en religion. Au printemps de 1729, ses Supérieurs l'appelèrent à Québec. « Or, je ne fus pas plutôt arrivé dans cette ville, écrit notre Récollet, que notre Commissaire me destina pour le poste de Niagara, qui est un nouvel établissement avec une forteresse située à l'entrée d'une belle rivière qui porte le même nom et qui est formée par la fameuse chute de Niagara, au sud du lac Ontario et à six lieues de notre fort. » (1) La forteresse dont parle le P. Crespel ne devait être alors qu'une enceinte de palissades, gardée par une faible garnison. Ce poste n'existait, à vrai dire, que depuis 1721 et était l'œuvre d'un coureur de bois célèbre, très influent parmi les Iroquois qui l'avaient adopté dans une de leurs tribus, le sieur Louis-Thomas de Joncaire, interprète du roi et lieutenant dans les troupes. Avant lui, cependant, d'autres avaient compris l'importance d'un fort à Niagara, mais leurs travaux n'avaient pas eu de suite. La Salle y avait établi un poste de relâche pour ses voyages d'exploration ; M. de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France, voulant barrer le passage aux Anglais qui auraient désiré aller traiter dans l'ouest fit construire un fort à Niagara et y laissa en 1687 une garnison de cent hommes ; mais par suite de la mauvaise qualité des vivres, des maladies se déclarèrent bientôt et presque tous moururent ; le poste fut abandonné comme insalubre. En 1755, le Capitaine Pouchot perfectionna l'œuvre de Joncaire en faisant une vraie forteresse ; mais quatre ans plus tard, en 1759, il fut lui-même obligé par le sort de la guerre d'abandonner le fort aux Anglais victorieux.

Ayant reçu son obédience, le P. Crespel se mit en route pour son

(1) Lettre II^e